

David H. TURNER & Gavin A. SMITH (eds).: *Challenging Anthropology: a critical introduction to social and cultural anthropology*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson, 1979, 391 p.

Dans cet ouvrage, au titre délibérément provocant, les deux responsables de la publication et leurs treize collaborateurs mettent en question, chacun à sa manière, les pratiques et les idées d'une anthropologie jugée conventionnelle ou classique. Contester le positivisme serein de cette anthropologie, dévoiler ses a priori épistémologiques, relever ses carences éthiques et politiques, mais aussi proposer des voies alternatives à l'aide de divers outils conceptuels, tel est succinctement défini l'objectif de ce livre.

Présenté comme le premier manuel publié au Canada et écrit par des canadiens (p. 1), le lecteur est tout de même en droit de s'étonner face à une œuvre entièrement en anglais. L'inégalité, la domination, l'impérialisme, dénoncés page après page, se retrouvent ainsi confirmés par la pratique même des quinze auteurs. Six articles au moins sont des traductions d'originaux en français. Quel dommage que cette anthropologie du défi ne soit réservée qu'aux autres ! Pourtant, dans leur introduction, les deux présentateurs affirment avec force que leur regard critique porte sur tout et tous : les groupes sur lesquels ils écrivent, leur propre discipline, eux-mêmes et bien sûr leur propre société.

Cette critique radicale, le lecteur doit la retrouver tout au long des dix-neuf chapitres répartis en quatre parties : « recherche sur le terrain » ; « concepts et problèmes » (avec des chapitres sur la parenté, le concept de mode de production, la religion, la notion de classe et la langue) ; « modes de vie » (sur les chasseurs-cueilleurs Cree du nord canadien et de l'Australie, les Cuiva de Colombie, les sociétés stratifiées des Kwakuitl de Colombie britannique et des Kayan de Bornéo, des Kiga du Rwanda septentrional, la petite paysannerie du Pérou central et de l'Alberta, et enfin les citadins dans le capitalisme occidental) ; « perspectives sur des questions d'actualité » (l'origine de l'inégalité entre les hommes et les femmes, l'auto-détermination économique des Indiens Déné dans le contexte canadien, le colonialisme, l'apartheid et les mouvements de libération en Namibie et la naissance de l'État-nation canadien).

Il serait fastidieux de passer systématiquement en revue chapitre après chapitre, comme les mêmes concepts, les mêmes perspectives, les mêmes problèmes sont souvent repris. Il me semble plus intéressant d'évaluer l'intention des auteurs, dans leur volonté affirmée de rompre avec l'anthropologie classique.

Cette volonté critique ne s'appuie pas sur une base théorique unique. Un lecteur attentif peut découvrir des contradictions profondes, ou des théories simplement juxtaposées (structuralisme et marxisme). Avec raison, les deux responsables de l'ouvrage n'ont pas cherché à uniformiser l'ensemble des positions critiques, même si la domination des concepts de mode de production et de classe reste très forte (voir par exemple, p. 14).

Il est possible de circonscrire quatre grands thèmes sur lesquels s'exerce la critique, correspondant plus ou moins au découpage en quatre parties : a) le « terrain » et les données ; b) l'exigence théorique dans le champ interculturel ; c) la connaissance des « autres » ; d) l'interprétation des problèmes du monde actuel.

a) Très justement, la « recherche sur le terrain », comme démarche spécifiquement anthropologique, est saisie dans ses potentialités critiques. On doit en effet y voir un mode d'investigation non pas neutre, selon un point de vue scientifique, mais une démarche faite dans l'optique du groupe étudié. Aussi, dans la perspective d'une anthropologie critique, le « terrain » entraîne une mise à nu des forces destructrices du marché et de l'uniformisation inhérente de l'État-nation.